

La saison musicale commence à peine, et déjà elle présente un vif intérêt. Le temps est passé où les programmes de concert coulaient paisiblement des jours monotones. La Société des Concerts, se décidant enfin à sortir de ses habitudes, fouille dans l'inconnu; elle exhume des curiosités historiques, et, ce qui vaut mieux, elle fait sortir Berlioz des limbes, et le montre dans la pleine lumière d'une splendide exécution. Qu'elle nous donne donc *Roméo et Juliette* en entier! – Les Concerts populaires et le Concert National ont décidément acclimaté en France l'école française, chose énorme! Et les suites d'orchestre de MM. Bizet, Dubois, Guiraud et Massenet, les poèmes symphoniques de M. Saint-Saëns, ont été bien accueillis du public. M. Colonne et son orchestre ont accompli un véritable tour de force; ils ont monté le *Phaëton* [*Phaëton*], de M. Saint-Saëns, en l'absence de l'auteur, qui, revenant à Paris le jour même du concert, n'a eu que des éloges à donner à l'exécution. Le Concert National, entre le cénacle aristocratique et académique de la rue Bergère et le gouffre tumultueux du Cirque, se tient comme une sorte de tiers-état dont l'existence me semble nécessaire à une civilisation musicale complète. Le chef a l'intelligence, l'orchestre a l'ardeur; que le public montre de l'empressement, et une institution très-utile à divers points de vue sera solidement fondée.

Les théâtres ont de moins en moins d'intérêt. L'Opéra foudroyé par une Muse irritée, et l'Athénée en traitement dans une maison de santé, ne laissent sur la brèche que l'Opéra-Comique. Ce dernier, sentant quelle lourde tâche lui incombait, s'est décidé à jouer *Maître Wolfram*, qu'il annonçait depuis longtemps; œuvre charmante qui, dans certaines parties, s'élève à des hauteurs telles, qu'on s'explique difficilement l'aménité de la critique à son égard. A propos de critique, on a écrit une bien jolie phrase sur *Jeanne d'Arc*. La voici dans toute sa candeur:

« La musique de *Jeanne d'Arc* manque de relief; on sent que Wagner a passé par là ».

Certes, on a parfois écrit sur la peinture des choses étranges mais je ne crois pas que l'on soit jamais allé jusqu'à dire: « Le dernier tableau de M. Ingres est décidément trop gris; on sent que Delacroix a passé par là ».

Madame Carvalho, qui est à elle seule un théâtre, une école, un art, chante *Ambassadrice* et rend à ce joli ouvrage un singulier service: elle le chante si bien qu'elle le tue.

On n'est pas impunément grande artiste; à qui veut les prendre, les papillons de l'empyrée laissent des diamants aux doigts. C'est ce qui est arrivé à Madame Carvalho. Elle a touché à Marguerite, à Juliette, à Chérubin; et l'empreinte lui en est restée. L'héroïne de Shakespeare et de Goëthe [Johann Wolfgang von Goethe] détonne au milieu des marionnettes de Scribe. Vienne une de ces phrases harmonieuses comme Auber savait en trouver dans ses bons moments, voilà que le grand style de la cantatrice ouvre ses ailes: et comme tout le reste paraît petit, mesquin, vieillot! Imaginez un

souffle de printemps, chargé du parfum des fleurs et du gazouillement des oiseaux, pénétrant tout-à-coup dans une arrière-boutique: c'est à peu près cet effet-là. Pauvre arrière-boutique! Elle a eu son temps, et nous y avons fait fortune; ne la méprisons pas. Il y a dans Auber un musicien délicat et raffiné qu'il faut savoir trouver et étudier, et qu'on ne se lasse pas d'admirer quand on le connaît. Mais c'est égal, l'*Ambassadrice* est terriblement démodée!

PHÉMIUS

LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 21 décembre 1873,
p. 367

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 21 DÉCEMBRE 1873

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°46

Year: 2^e année

Series:

Pagination: 367

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: